



AGATHE

ELLE passa un mois dans la prostration la plus noire. La brutalité du fait accompli ne parvenait pas à convaincre son cœur ; il lui semblait parfois qu'elle dormait de quelque épais sommeil hanté d'un affreux songe, mais dont elle s'éveillerait sans qu'il en restât rien. N'avait-elle pas vu sa sœur, atteinte du typhus, reprendre connaissance après un délire de vingt et un jours et soupirer comme une échappée de l'enfer en revoyant autour d'elle les êtres familiers que la maladie avait remplacés par de hideux et cruels fantômes. Ainsi s'éveillerait-elle, ainsi se retrouverait-elle dans son cher noviciat, ainsi reverrait-elle penchée sur son chevet sa bonne maîtresse ; et elle entendrait son cri : « Elle est sauvée, elle me regarde. »

Mais hélas ! aucune aurore ne vint mettre fin à cette nuit de torture ; au contraire, à mesure que les jours succédèrent aux jours, le réveil quotidien lui fut plus déchirant ; à mesure que la violence du coup reculait dans le temps, Agathe en sentit la blessure s'aggraver ; enfin elle reprit pleinement conscience de sa situation comme d'un irrémédiable malheur : On l'avait renvoyée du noviciat pour raison de santé.

Elle repassa dans sa mémoire les jours horribles : elle se souvint d'un regard inquiet de Mère Supérieure, d'un examen du médecin qui l'ausculta longuement, puis de la communication faite par Mère Maîtresse de la décision du conseil ; des adieux déchirants à son voile blanc, à son vêtement de novice, à ses compagnes. Mais des heures qui avaient suivi elle ne se rappelait rien, sinon très vaguement qu'on avait tenté de la distraire, de la sortir d'elle-même par